

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Paris, Vendredi 2 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Vendredi 2 novembre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-11-02

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Vendredi le 2 Novembre 1849

Ne vous inquiétez pas de mes petites boutades. Elles passent. Il y a tant d'autres choses pour lesquelles il faut s'inquiéter vraiment. Thiers est venu hier. Il est resté

plus de deux heures. Pas trop étonné, mais en grande critique. Le président veut le gouvernement personnel. Il veut faire. Impossible de voir au-delà de la journée. Il faut oublier complètement le jeu parlementaire les partis, les rivalités. Tout est puéril. Il n'y a de réel que le danger. On a déjà beaucoup fait contre, Il faut persévéérer. Montebello entre, racontant que dans la salle des conférences, on voulait absolument que la majorité fit une déclaration en réponse au message. Appuyant le nouveau cabinet mais rappelant à l'élu du 10 Xbre les élus du 13 mai et on voulait que Broglie prit aujourd'hui la parole pour dire cela. Montebello y pousse. Thiers ne semblait pas être de cet avis. Il faut mieux se taire absolument. Il avait l'air d'ignorer qu'aujourd'hui à 10 h. le conseil des 10 est convoqué chez Molé, pour décider de la conduite dans la séance de ce jour. Je crois que Thiers voudra qu'on se taise. il parle bien du président, mais un coin de folie, il croit sa race la première du monde. Ce n'est pas le titre n'importe c'est le [?] La politique étrangère il est [?] & m'a raconté des séances [?] traité Normanby, de polisson. [président] il a dit : Vous apportez [?] la France les bonnes de l'Empereur Nicolas. N'oubliez [?]. N'allez pas risquer de [?] grande confiance. [?] Changarnier. Le seul. Naguère [?] lui, mais inférieur. [?] vous a pas nommé. [?]indra. Ste Aulaire aussi [?], j'avais fermé ma porte [?] les autres. Ste Aulaire avec moi. Sa femme est [?] après le dîner & Kisselef que je n'ai pas vu seul. [Ste Aulaire] est excellent, excellent [?] vous. Plein de bons avis très sincère. Attendez-vous à beaucoup d'ingratitude. Vous êtes le politique de la monarchie de juillet. Absurdité incrustée dans le gros du public. Il ne faut pas que vous disiez que vous n'avez jamais eu tort. Je lui ai répondu qu'il n'y a que les sots qui se croient infaillibles. Je vous répète que Ste Aulaire est excellent. Thiers m'a dit que le Prince est un peu penaud de l'accueil fait à son message. Le mécontentement l'étonnement sont universels. M. Rouher, & Parieu sont les hommes importants du Cabinet. (Relativement of course). Le premier a été donné par Morny. C'est celui-ci qui me l'a dit. Il lira aujourd'hui le programme du Cabinet. Il n'est pas question d'amnistie. Tocqueville est très blessé & le dit, tous les anciens ministres le sont. Lord John me dit : " Le président doit demander son pouvoir à vie, il doit demander que l'assemblée siège 6 ans. S'il ne trouve pas de Ministres qui veuillent demander cela. Il faut qu'il abdique and he would succeed. I warrant. N'êtes-vous pas étonnée de ce langage ? Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Vendredi 2 novembre 1849,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-11-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3216>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 2 novembre 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2600

paris Vendredi le 2 Novembre
1849.

je vous remercie pour de deux
petites boutades. elles passent.
il y a tant d'autres choses pour
laquelle il faut être inquiets me-
mme!

Thiers est un monstre. il a été échappé
plus de deux heures. par trop
timide, mais en grande catastrophe.
Le président veule également personnel.
il ne peut faire. impossible de
voir au-delà de la journée. il
faut oublier complètement le
jeu parlementaire, le parti,
les rivalités. tout est perdu;
il n'y a de réel guérisseur.
on a déjà beaucoup fait contre,
il faut persister. Montréal
inter, raconteant que dans la
salle de conférence, on voulait

absolument que la majorité
fit une déclaration au réjoum en
message. appuyant le nomme
Cabirot, mais rappelant à l'âge
du 10 X^{me} les élus du 13 mai.
et on voulait que Broglie soit
aujourd'hui la parole pour dire
ça. Montebello y pouv.
Thiers se souhaitait par son droit
avri. il faut envoi un tel
absolument. il avait l'air
d'égoïsme qu'aujourd'hui à 10
h. le conseil du 10 et le congrès
dey Moli, pour débats de la
conducte de la guerre de ce
jour. si bon que Thiers voudra
qu'il attende. il parle bien
de président, mais un fois à
polis, il voit sa van la plus
de la monde. n'est pas le titre

si importe, c'est le
15.

La politesse française, il est
vrai, a une racine très lointaine,
et tout à Normandy d'ailleurs.
Léonard il a dit: vous apprenez
toute la France les bonnes
de l'Emp. Napoléon. Si on leur
dit. C'est alors par rigueur de
l'ordre. — grand continuel
renouvellement. Le seul. Ne passe
pas, aucun intérêt.
Voulez-vous un peu de conversation.
Indra. J'ai aulais aussi
à Paris; j'avais fermé ma porte
à l'autre. J'ai aulais
aussi moi. Sa femme et
sa fille le drame, à Kinsley
que je n'ai pas vu sauf
quand je chequilleut, quand
je suis de bon avis

ter Siémin. attendez vous à
beaucoup d'importunité. Vous êtes
à l'origine de la mort de M. d'
Aillant. abusivité immobilière dans
le gros de public. il n'est pas
que vous dîtes que vous n'avez jamais
entort. si l'on ai répondre qui il
n'y a que les voti qui le coûtent
impartiables. si vous répondez que
je demander une excellente.

Thiers m'a dit que le Brésil est un
qui pensait de l'accord fait à
son message. le vicemembre
l'informera tout au contraire.

M. Troubetz, à l'origine tout le
commerce important de fabrikt.
(relativement à l'ouest). lequel
a été donné par Moray. c'est lui
qui me l'a dit. il fait au moins
le programme de fabrikt. il n'est pas
quitté l'Amérique.

Rapport de son blement,
tous les accords ministres le sont.

L. John me dit : "le Président
doit demander son pouvoir à
vrai, il doit demander que l'assemblée
soit b arr. s'il ne trouve pas
de Ministre qui veuille bien devenir
à des cela - il faut qu'il abdique
and he would succeed, I was
"want," in other word from it would do a
language?"

adieu, adieu. adieu. J.